

"Élever le niveau spirituel de l'humanité"

JEAN MICHEL PIQUEMAL, NICE, FRANCE

A l'époque, j'étais étudiant en droit, passionné d'ésotérisme. J'ai dû cependant surmonter ma grande timidité pour fonder le groupe que nous avons appelé "L'Atelier du Réalisme Fantastique" à Nice, en 1972. Le succès ne s'est pas démenti au cours des années suivantes, le centre attirant de plus en plus de conférenciers, d'écrivains et de chercheurs en parapsychologie, spiritualité et autres disciplines connexes. Après quelques tentatives de méditation dans plusieurs écoles, nous avons demandé à M. André Poray, l'un des intervenants de l'atelier, d'organiser une rencontre régulière. Ce n'est que plus tard que j'ai appris l'existence du gourou de M. Poray, Shri Ram Chandra, et qu'il m'est revenu d'organiser sa venue à Nice dans le cadre de son premier voyage en Occident, au début du mois de mai 1972.

Un matin, notre secrétaire Denise Bonjour est venue me voir et m'a dit : "Babuji voudrait vous dire un mot". Chari, comme nous l'appelions, devait me traduire les paroles du Maître.

Babuji m'a demandé : "Accepterais-tu de travailler pour moi ?" Je ne voyais pas comment je pourrais aider cette incarnation de la douceur, du tact et de la gentillesse. Je ne voyais pas non plus de raison de ne pas travailler pour lui. Je lui ai demandé en quoi consisterait ce travail. Babuji m'a répondu directement et simplement : "Élever le niveau spirituel de l'humanité". J'ai eu l'impression qu'une réaction nucléaire avait été déclenchée par cette simple phrase !

Néanmoins, n'ayant pas le temps de réfléchir, je me suis entendu dire : "D'accord, Maître, je ferai de mon mieux." J'ai senti ma gorge se serrer en prononçant ces mots, mais je savais que je ne pouvais pas refuser ma bonne volonté au Maître.

Le 6 mai 1972, j'ai reçu l'autorisation provisoire de travailler, de transmettre et d'enseigner la pratique du Sahaj Marg. "Asseyez-vous devant le méditant et imaginez que je suis assis à votre place", dit le

Maître. "Vous pouvez même imaginer mon petit calot et ma barbe, si vous voulez, vous verrez comment cela fonctionne. C'est en faisant le travail que nous apprenons au Sahaj Marg !

Plus tard, Babuji a nommé deux autres précepteurs à Paris. Et à partir du centre de Nice, nous avons organisé des séminaires à Draguignan, Toulon, en Suisse, partout où il y avait des signes d'intérêt. Nous avons édité "L'Aube de la Réalité", sans nous rendre compte qu'il s'appelait en fait "Reality at dawn", ni que ce que nous avions était une version incomplète du texte dont le chapitre "Mes Visions" avait été supprimé par un obscur acte de censure.

Babuji me donna sa carte et m'invita à Shajahanpur. En août 1972, j'achetai mon premier sac à dos et partis le rejoindre. Équipé de mes cinquante mots d'anglais, je suis arrivé à Delhi à 4 heures du matin et j'ai immédiatement commencé à regretter ma folie. Je m'étais senti étourdi et désorienté, mais lorsque j'ai franchi les portes en fer forgé de la maison de Babuji, j'ai senti que j'étais entré dans une autre dimension, au-delà du temps et de l'espace, et que j'étais en paix.

La préparation de ma visite avait fait l'objet d'une grande attention et même un voyage en Uttar Pradesh avait été reporté en mon honneur. Cependant, j'ai accompagné Babuji dans ce voyage. Nous sommes partis en jeep, dans la chaleur de l'été, pour un voyage qui s'est avéré aussi édifiant spirituellement que physiquement éprouvant, ma première attaque de dysenterie ayant été provoquée par une résistance moindre. Babuji m'avait donné mes premières conférences en français. Mes collègues ont traduit les thèmes principaux en anglais, puis en hindi pour les villages que nous avons visités.

C'est à ce moment-là qu'est apparu le film "Celui qui aime tout". Je sentais qu'une grande partie de mon travail consistait à motiver le plus grand nombre de méditants à se rendre en Inde car je savais que c'était le seul moyen de consolider ce groupe.

Jean Marie B. et moi avons décidé de rendre visite à Babuji durant l'été 1973. Ne voulant pas nous priver d'une aventure, nous partîmes de Nice dans un minibus VW d'occasion et arrivâmes à

Shajahanpur sains et saufs trois semaines plus tard malgré le second coup d'état militaire à Kaboul. Comme toujours, l'endroit était un havre de paix, accueillant et apaisant ; pauvre Maître, nous ne lui avons pas épargné notre folle équipée.

J'étais tellement sûr que mon travail de précepteur au cours de cette première année avait été insuffisant, que chaque jour du voyage, je me suis dit je donnerais ma démission. Mais là, devant lui, je n'osais pas lui dire, tout en me persuadant que demain j'en aurai l'opportunité. Tôt le lendemain matin, je rejoignis Babuji qui était déjà au travail, le narguilé à la main.

Pour la énième fois, je me suis dit qu'il ne fallait pas avoir peur, au moment où Babuji nous a fait signe d'entrer dans sa chambre. En suivant le petit groupe, je passe devant le Maître. "Monsieur John, me dit-il, je vous prie de bien vouloir vous asseoir. Très souvent, il m'a enseigné en silence et j'ai donc supposé que mon permis provisoire devait durer parce que mon plan s'était évaporé. Souvent, il me disait : "Va te coucher parce que ce soir, je vais travailler sur toi". Ou bien il pointait son index sur ma poitrine pour m'expliquer les fameux points.

Je commençais à comprendre la beauté du Sahaj Marg. Il semblait donc approprié de se reconnecter à l'intégralité fondamentale de la pratique et de mettre un terme à notre tâtonnement. Cela s'est fait facilement et le moment de gloire a été la visite de Sœur Kasturi et de Frère Sundara en mai 1977. Ils nous ont présenté la dimension "Amour - Abandon" qui est l'essence même du Sahaj Marg mais qui avait été soigneusement évitée. Il me devenait de plus en plus difficile de remplir mes fonctions de secrétaire, car je prenais conscience de l'écart entre la forme pure du Sahaj Marg et la forme qui s'établissait en France. En 1979, avec l'approbation du Maître, j'ai démissionné du poste de secrétaire pour la France. La Mission avait pris de l'ampleur et beaucoup plus de graines germaient, de sorte que les plans du Maître pour la France se manifestaient. Aujourd'hui, la France est le deuxième pays après l'Inde en termes d'effectifs et j'en suis heureux. Mon permis provisoire date de vingt-cinq ans.

Ma vie ne fait plus qu'un avec le Sahaj Marg. Je me suis marié avec Claire et nous avons tous les deux été bénis par Babuji en 1979. Je sais maintenant qu'il ne suffit pas de faire de son mieux, car faire est une illusion. Ce qui est réel, c'est de laisser le Maître travailler dans notre vie, d'éviter de lui mettre des bâtons dans les roues. Le Sahaj Marg travaille dans notre vie pour éviter de mettre des obstacles sur son chemin. Le Sahaj Marg travaille malgré nous. C'est pour cette raison que j'exprime ma gratitude pour tout ce qui m'a été donné. Nous savons peu de choses sur ce que c'est que d'être un Maître, mais l'un d'entre nous le sait. Le travail est simple, "il s'agit d'élever le niveau spirituel de l'humanité"